

CHARLOTTE

Charlotte est apparu dans ma vie, rayon de soleil à travers les nuages d'un ciel uniformément plombé, arc-en-ciel d'un horizon brouillé de pluie. Depuis que mon unique amour m'avait délaissé, et que s'étaient écoulés, monotones, les mornes jours d'une année, je désespérais de retrouver une véritable raison de vivre. Je m'accrochais à mon métier, l'éducation des très jeunes enfants, où le don de soi et son corollaire affectif m'étaient vraisemblablement une antalgie à l'absence de vie amoureuse.

Les sites de rencontres, champignons luisants de pluie et vendeurs de rêve s'emploient à démontrer aux quinquagénaires que les rides ont du charme. L'amour, cette quête humaine sans trêve, se côtoie en bourse. Même si le songe s'évanouit parfois devant les Cocotte, Lovely ou Ch'ti star, (pseudonymes lamentables à votre goût); un sourire, une attitude, un credo vous accroche, vous arrête, vous fait battre le cœur. Vous voilà Pelléas en quête de sa Mélisande, Tristant balbutiant devant Iseult, Roméo ébloui par Juliette.

Emoticônes, kif et clins d'œil se succèdent, une fois votre affinité scientifique identifiée par un questionnaire méthodico-psychologique, mesurée par un compteur qui pour vous dépasse le cent, scores prometteurs confrontés. Vous voilà prêt pour les râteaux, lapins et gamelles, espoirs, déceptions et déconvenues qui défilent une fois prélevée votre contribution à partir de votre carte à seize chiffres. Membre premium nouveau-né, désormais ; vous lisez, examinez, comparez ; vous amorcez, conversez, dialoguez ; vous rencontrez, découvrez, enchaînez cafés, fast-food et soirées.

Aussi ai-je vécu ce purgatoire avec philosophie. Puisque... Illumination brutale au firmament, éclair déchirant les nuées, aurore boréale : Charlotte m'a souri... ! Féminité, séduction ; calcul, stratagème, rouerie ; pudeur, méfiance, désillusion : les Mata Hari du harem mythique cachent souvent leur visage pour ne le dévoiler qu'à leur supposé Prince. Alors, faut-il retenir leur attention avec élégance : « *On lit sur un visage comme dans un livre ouvert, les yeux en disent aussi long que mille mots. Le visage est aussi édifiant que le score d'affinité (et le nôtre paraît engageant...)* ! Alors, j'aurai vraiment plaisir à découvrir le vôtre. »

Ma formule commerciale pseudo- séductrice a cette fois fonctionné ! Tresses foncées, ficelées et violemment tirées en arrière ; peau hâlée à l'extrême, sévérité et pourtant attractivité du visage ; ivoire superbe des dents éclairant un généreux sourire ; silhouette galbée, musclée et affriolante. Whaouh ! A sa demande de photos suit une avalanche de clichés. Dans les deux sens. Ou plutôt, à un contre trois. Ne me sentant guère photogénique, j'hésite à me livrer devant l'objectif, à afficher une attitude faussement heureuse, encore moins à pratiquer un selfie. Qu'est-ce qui a bien pu en moi, séduire Charlotte ??? Mais l'inimaginable est advenu, il faut relever le défi ! Tenue de soignante, tablier blanc ou rose sobre et blafard, contrastant avec l'arabica d'une peau soignée. Regard envoûtant aux paupières rectangulaires derrière d'immenses verres ; et toujours ce sourire qui me trouble. Décor hospitalier, fond naturel sauvage, indigo marin, intérieur exotique typé, bananiers antillais... Les images du quotidien, le job, le sweet home, l'exotique se mêlent et m'attirent.

Nous échangeons longuement : phrases bateau puis plus personnelles, renseignements divers, demandes anodines. Et puis le clavier, moderne successeur de la plume, frétille sous nos doigts. Les mélodies s'enhardissent, gagnent en vivacité, virevoltent du mineur au majeur. Le rythme des dialogues s'accélère, s'étoffe, croît : pizzicati des violons, mélodie enjouée des bois, sostenuto des cuivres clairs. Et puis, le virtuel ne saurait suffire, la première étape est franchie, le premier palier atteint : nous échangeons nos coordonnées ! Du site officiel au téléphone personnel...

Si le parfum n'est pas encore véhiculé par nos machines, écrans et high-tech électroniques, la voix transmise est de plus en plus fidèle, miracle du numérique. Il me faut vous dire que ma perception sonore est aiguisée par des dizaines d'heures d'écoute, un instrument dans les mains, avec les amis et élèves participant à l'harmonie du discours musical, devant un pupitre. J'apprécie alors le registre grave et chaud, les nuances suaves et puissantes de sa voix, son timbre boisé. Elle caresse les graves, excelle dans le médium et avec l'excitation tinte à l'occasion dans les aigus. L'ébène du hautbois de mon instrument préféré diffuse le même son généreux, souple et juste. Quelques harmoniques rocailleuses, un rire sonore, des soupirs émouvants.



Nous nous rencontrons une première fois, par une belle journée ensoleillée. L'été, bien que brûlant de ses derniers feux, illuminait encore les journées et sa chaleur douce laissait une amertume salée sur les lèvres, dernière goutte de l'océan que l'on savoure au couchant avant de plier bagage.

Elle, ensemble moutarde, cheveux tirés, attitude altière et fière. Moi, style classique faussement décontracté pour cacher ma gêne. Sitôt en présence, nous nous embrassons. Douces lèvres, chaudes et vanillées. Etreinte rassurante, apaisante, prometteuse. Le présent est radieux, l'avenir lumineux. Une heureuse après-midi suscite notre complicité galopante. Un petit square nous enveloppe de ses couleurs, de son parfum. Sur un joli banc encadré de lavandes, nous échangeons notre passé, notre espoir, nos caresses. Face à nous une arche coiffée de rosiers sourit de ses lèvres de velours rouges. La fontaine du petit bassin aux nymphéas minuscules glougloute, hoquette et rit. Charlotte me confie que, mère heureuse de deux garçons bien installés dans la vie adulte, elle est désormais seule au quotidien dans une maison au grand jardin. Tout m'attire en elle : sonorités, vivacité, ruralité, exotisme, chaleur, ébène de peau. Moments intimes, promesses d'étreintes, baisers profonds. Hélas, il faut déjà repartir. Les autoroutes du retour ont un charme que je ne leur connaissais pas, auréolées de rêve !

La modernité a inventé un curieux objet, de modestes proportions et cependant désormais omni-présent. Rectangle, plat et froid il a pris pourtant en moins d'une décennie la plus grande place dans nos vies. On y décline affaires, administration, santé avec des mots secs, des phrases minimalistes ou des icônes créées pour suppléer à notre défaut d'imagination et de langage. Il est capable de corriger nos erreurs de frappe, nos trous de mémoire, et même de nous délivrer un soupçon de culture, nous, êtres au devenir très probablement ignare. Il s'immisce dans notre intimité, proximité de notre puits de plaisir qu'aucun amant n'aurait osé rêver. Témoin privilégié, il participe aux espoirs, désirs, ruptures avec nos photos, films, conversations, qu'elles soient des plus chastes aux plus érotiques...Imaginé arme contre les puissants, il est désormais opium du peuple : voyeurisme, manipulation, consumérisme sont ses principaux leviers. Chacun de nous est pisté, cerné, localisé, découpé en budgets, en profils d'intérêts, en consommateur à tenter, séduire, piéger et finalement dépecer. Conscient de sa nature diabolique, il est cependant possible d'utiliser les avantages qu'il procure en limitant l'impact de ses travers.

J'utilise donc mon smartphone pour converser avec mon Orisha caraïbienne, cette nouvelle déesse qui croise ma vie : je dois vous livrer qu'Euterpe, muse grecque des arts du son, s'est penchée brièvement sur mon berceau. Je lui aurai su gré d'user plus profondément de son influence. N'avait-elle pour moi que des pouvoirs limités ? Je ne peux que le regretter... Mais Charlotte possède un piano et sa sensibilité l'ouvre d'autant plus à la musique, c'est donc un attrait que je pense pouvoir exercer sur elle.

Le temps de l'attente, toujours trop long prend quand même fin un beau jour et me revoilà sur l'A16 à destination du Beauvaisis. Dentelle de pierre haut-perchée pour une cathédrale, majestueuses jumelles Episcopales métamorphosées en musée, tapisseries royales polychromes. Après la ville, se déroulent aussi les vertes prairies, majestueuses forêts : sanglier, chevreuil, lièvre, lapin, écureuil, blaireau qui s'offrent le temps d'un bref regard. Et puis en bas d'une colline, un petit hameau surgit, terme et asile.

Repas aux saveurs de coco, musique caraïbienne, soirée dansée en duo, massage balnéaire, nuit charnelle. Merveilleux ballet des peaux bicolores mêlées. Baisers, caresses, ivresse, orgasme final tendrement offert dans les draps désordonnés. Le gai soleil matinal nous appelle pour une balade dans la campagne, doigts entrelacés. Roseaux et lapin ; champs et lièvres ; noisetiers et écureuils ; bosquets et chevreuils... la campagne affiche toute la séduction fleurie dont elle est capable, riant à notre bonheur. Je nomme les arbres et plantes amies qui bordent notre chemin. Nous goûtons les mûres, les fraises. Nous remplissons nos poches de châtaignes. Je demande le privilège de porter le bouquet qu'elle a cueilli : immense fleur de tournesol, roses, ombellifère.

Charlotte, pour échapper à une situation précaire et douloureuse, travaille beaucoup, enchaîne les postes pour goûter le luxe d'une maison à la campagne. Mais prisonnière se dit-elle, d'un enfant maintenant adulte, possessif et intrusif ajouté à un ex-compagnon alcoolique. Pourrai-je lutter et emporter la victoire devant ces deux dragons ? La sombre armée que je devine compte aussi les régiments de l'indécision qu'avoue Charlotte, les divisions d'un désir illusoire d'indépendance. Que pèsent mes valeurs d'écoute, de générosité et de modestie devant tant de généraux aguerris? Tant espéré, tant désiré, le bienfaisant week-end s'est écoulé comme sable insaisissable... A16 obscure, ajoutant des kilomètres physiques à la distance existentielle.

Entrée dans la froidure de fin d'automne...L'austère novembre prend la place dans le calendrier et je travaille depuis quelques temps à l'évocation du « Cygne blanc », ode sacrificielle d'un soldat écossais à son amour inaccessible depuis les tranchées de la première guerre mondiale. Bien que le bois d'ébène de ma flûte soprano m'évoque ma Charlotte, je choisis le buis brun moutarde de ma flûte alto, au son généreux et tannique pour conter ce poème tragique écrit par Domhall Ruadh Choruna. J'introduis en phrasant la mélodie rauque et bouleversante. Je traduis ainsi l'émotion du malheureux fantassin :

« Je me trouve dans une épouvantable condition,

Le cœur submergé de tristesse,

Depuis que la guerre m'a arraché

A mes chères collines auréolées de brume,

A mes petites vallées, échos de chants d'amour,

A mes baies, lochs et ruisseaux.

La guerre m'a privé aussi du merveilleux spectacle de ce cygne blanc

Que j'observais lors de la chasse ».

...Silence et respiration attentive de Charlotte...

*« Maggie, mon amour,
Ne soyez pas triste si je devais mourir.
Qui parmi les hommes
Dure éternellement ?
Nous sommes tous de passage sur terre,
Comme ces fières marguerites
Finalement noircies par le soleil et la pluie.*

*L'univers autour de moi
Crépète comme la grêle dans les cieux
A cause du claquement des obus.
Je suis aveuglé par la fumée,
Mes oreilles sont assourdies
Par le grondement du canon.
Mais, en dépit de la sauvagerie du moment,
Mon âme est à vous, Maggy,
Digne fille du clan Mac Leod. »*

Le son chaud de la flûte rompt un moment le flot amer de la poésie et adoucit la tristesse des propos.

*« Accroupi dans les tranchées,
Mes pensées s'attardent sur vous, amour.
Vous embellissez mon sommeil
Même si je ne suis pas destiné à survivre
Et que mes pensées sont submergées par la nostalgie.
Mes cheveux autrefois auburn
Sont maintenant presque blancs.*

*Bonne nuit, amour,
 Dans votre lit chaud et parfumé
 Puissiez-vous jouir d'un sommeil paisible et d'un réveil enjoué!
 Je suis hélas dans la tranchée glaciale,
 La clameur guerrière à mes oreilles.
 La mort ne me permettra jamais
 De franchir l'Océan pour accoster devant vous
 En héros victorieux. »*

Ma muse d'ébène en mains, je fais sonner l'hymne du cygne blanc ; mélodieux, envoûtant, poignant.

Notre émotion partagée se conclut par un silence que rompt Charlotte : « *C'est si beau et si triste !* » ; « *Pauvre soldat qui va mourir...* » Alors, je romps la mélancolie avec une « Musette », mélodie que je pense assortie à la condition champêtre de ma jouvencelle. Je l'interprète brillamment. L'amourette de ma cornemuse au bois rougeâtre sonne joliment et joyeusement. Juste l'ombre d'une pensée mélancolique affecte la gaîté pastorale ambiante. « *C'est magnifique, continue...* » Je reprends ma muse noire et fais virevolter les ailes des moulins de Flandres, par une valse joyeuse et entraînante. La nuit s'avance et se décline en mélodies, prouesse artistique téléphonique, aumône de la technologie pour deux amants en mal d'extase.



Charlotte est venue une unique fois dans les hauts de France. Notre unique et déplorable sujet de discorde fut l'accueil que je réservais alors à un adolescent tranquille d'apparence mais perdu dans les discordes familiales. Plutôt que de le laisser à la solitude ennuyeuse d'un internat chaque fin de semaine, je l'hébergeais sous mon toit, protégeant aussi l'histoire d'amour qu'il vivait avec ma fille cadette. Après le week-end partagé à quatre, smartphone à l'oreille, je me fis l'avocat de ce gamin perdu qui n'avait que moi pour retrouver une ambiance accueillante. Je dus expliquer en détail ce qui avait motivé mon action : mal-être familial, incompréhension, crise d'adolescence en étaient les ferments. Malaise de la quarantaine, maladie génétique d'une soeur, désarroi des parents constituèrent les ingrédients. Eclatement du noyau parental, éviction de l'électron libre et admission en internat en furent l'amer pain de fougère. Je ne pouvais rester insensible à ce drame !

Excédée par les combines, les systèmes de débrouillardise qu'elle voyait éclore autour d'elle, Charlotte, seule, avait élevé ses enfants dans le respect de l'autorité familiale. Cœur pur, rigueur et nécessité ne supportent pas de faiblesse.

Avocat commis d'office pour un gamin de justesse écarté des mauvais chemins de la perdition, je bataillais plus d'une heure devant elle, mon ex-« douce Charlotte au chocolat » muée en procureure de la famille... «*Il doit retourner auprès de ses parents...* » fut sa dernière sentence ! La nuit tombée sur ce drame insoupçonné, le « Téléphone intelligent » perdit toute raison et tout sentiment. Auparavant joyeusement volubile, il restait désormais muet.

Rendez-vous avait été donné pour le week-end suivant. Espérant une panne, une coupure, un problème de réseau je me préparai à partir, avec la précaution d'un nouveau sms toutefois. Mon sac de voyage bouclé, le coffre de la voiture soigneusement organisé, je déchantais. Laconiquement il me fut répondu : « *Je ne suis pas à la maison* ».

Plus aucune parole ne filtra, plus aucun appel ne trouva de réponse : les mélodies résonnèrent définitivement dans le vide. Le désespoir au cœur, soucieux de ne répondre à aucune accusation de harcèlement, après deux jours, j'abandonnai.



J'ai perdu Charlotte sans l'avoir mérité et l'hiver s'est installé : froides journées grises, pluies, brouillard. Il n'est toujours pas terminé...

Sensibilité, danse, poésie ; complicité, promenades bucoliques, dégustations de fruits sauvages, tendresse, caresses, Amour : tout a sombré. Sur les lèvres plus que l'amertume de l'échec, sur la peau que le froid du souvenir, et dans le cœur que le désarroi. N'ai-je pas été l'amant souhaité ? Aux Antilles, me disait Charlotte, les femmes blanches aussi appréciaient les membres virils des esclaves, plus vigoureux que ceux de leurs congénères, la population cosmopolite qui en est issue en témoigne. Humble poète dans ma modeste maison rouge inachevée, n'ai-je pas su donner du rêve, faire montre de force, témoigner de suffisamment de vigueur ?

Belle est ma région ; défendue au levant par l'éperon montagnoux des Ardennes mais bercée au couchant par la mer du détroit du Pas de Calais; ouvrant à perte de vue sur les plaines du nord et ondulant entre plateaux et vallées au sud. Terrils, froid, chômage et pourquoi pas pingouins en sont pourtant les noirs ambassadeurs auprès des franciliens. Dans ce cadre controversé n'avais-je pas donné l'image d'une famille correcte ? L'accueil, l'ouverture propres à mes semblables me semblaient pourtant fédératrices.

Je n'eus et n'aurai jamais réponse à ces questions... Restent quelques bâtonnets de vanille, témoin d'un heureux temps, et puis le souvenir s'effacera définitivement.